

La nature dans l'espace domestique L'engouement victorien pour les jardins d'hiver

Joanne Burgess

Number 143, Fall 2020

Nature/culture : ancrage, expériences, récits

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94495ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Burgess, J. (2020). La nature dans l'espace domestique : l'engouement victorien pour les jardins d'hiver. *Cap-aux-Diamants*, (143), 32–36.



Les membres de la Montreal Horticultural Society visitant le jardin d'hiver d'Andrew Allan. (*L'Opinion publique*, 21 mars 1878).

Pendant quatre samedis après-midi de suite, de la fin de février à la mi-mars 1878, les membres de la Montreal Horticultural Society sont invités à visiter les serres et les jardins d'hiver de M. Andrew Allan.

LA NATURE DANS L'ESPACE DOMESTIQUE : L'ENGOUEMENT VICTORIEN POUR LES JARDINS D'HIVER

par Joanne Burgess

Il s'agit sans doute d'un moment exceptionnel dans la vie de la société, car les jardins d'hiver de cet homme d'affaires de la métropole sont parmi les plus splendides du Canada. L'événement fera l'objet de reportages dans la presse montréalaise. Des scènes illustrant la visite seront diffusées dans deux périodiques, le *Canadian Illustrated News* et *L'Opinion publique*, et rejoindront ainsi un plus large public.

Andrew Allan habite la partie supérieure de la rue Peel, sur le flanc sud du mont Royal. Son domaine accueille une grande villa et quatre structures métalliques vitrées et richement décorées, adaptées aux besoins de diverses plantes. Les membres de la société peuvent d'abord découvrir la serre chaude, ou *growing house*, réservée aux pousses et aux jeunes plants, mais ce sont les jardins d'hiver qui suscitent l'admiration, voire l'émerveillement des visiteurs. La maison tropicale donne à voir un magnifique palmier et une grande variété de fougères, ainsi qu'un philodendron importé du

ARCHITECTURAL.
WOODWARD'S COTTAGES & FARM HOUSES—184 Designs and Plans of low-priced Cottages & Farm-Houses and Outbuildings. Post-paid, \$1 50.
WOODWARD'S SUBURBAN & COUNTRY HOUSES—70 Designs and Plans, and numerous examples of the French roof. Post-paid, \$1 50.
WOODWARD'S COUNTRY HOMES—150 Designs and Plans, with Descriptions of the manner of constructing Balloon Frames. Post-paid, \$1 50.
WOODWARD'S SHAPRIES & HORTICULTURAL BUILDINGS—With Plans for Hot and Cold Greenhouses, Conservatories, Orchard Houses, Forcing Houses, Cold Pits, Hot Beds, &c. Post-paid, \$1 50.
WHEELER'S HOMES FOR THE PEOPLE—100 Original Designs, with full descriptions and constructive and
WHEELER'S RUB Designs, and fu ing, Heating, a tract and Spec FOR SALE

Montreal Daily Witness, 14 octobre 1874.

ROLLED PLATE GLASS.
JUST RECEIVED,
50 Cases Rolled Plate Glass,
 FOR
Office Windows, Skylights,
 AND
CONSERVATORIES.
 —Also, on hand,—
 A large assortment of WINDOW GLASS, OILS, PAINTS, VARNISHES, BRUSHES, DIAMONDS, GOLD and SILVER LEAF, BRONZES, &c., Wholesale and Retail.
 A. RAMSAY,
 21, 23 & 25 Recollet Street,
 Montreal,
 du 185

Montreal Herald and Daily Commercial Gazette, 13 août 1861.

First Annual Sale of PLANTS,
 From Elmwood Floral Conservatories.
 The Subscriber has received instructions from the Proprietors to sell by Auction, on 15th MAY, some Seventy Thousand Pots of HOT HOUSE and BEDDING PLANTS, comprising an assortment of almost every known variety and of the choicest selection, raised in Canada from plants specially selected in Europe and the United States.
 These Plants are true to name and in the most perfect condition.
 Parties at a distance may, with entire confidence, entrust their orders to the undersigned, and the Plants will be carefully packed and despatched a on day of sale for similar Parties wishing to visit at Longue Pointe.
 Sale will take place Nos. 52 and 54 Bonaven o'clock A.M.

Montreal Herald and Daily Commercial Gazette, 26 avril 1878.

Italian Sculpture, Marble and Alabaster Figures, Vases, &c., &c.
 WE have just received a very fine collection of the above beautiful Works of Art, being imported by Messrs Baccaroni, direct from Tuscany.
 The collection will be on view at Ross's BUREAU, on Friday, 35th Inst., and the Auction Sale will take place on SATURDAY afternoon, at 3 o'clock, giving the Hon. Members and other Gentlemen of the Government an opportunity to become purchasers.
 — ALSO —
 In addition to the above there will be offered a magnificent collection of Life Size Plaster Figures, Vases, Busts, Brackets, Pedestals, &c., suitable for Gardens, Conservatories and Pleasure Grounds.
 Catalogues can be had at the Store.
 Ladies and Gentlemen are invited to inspect the collection.
 Our orders are to sell without reserve.
 Sale at 3 o'clock and 7 o'clock in the evening.
 CASEY & CO.,
 A. & S.
 Quebec, April 22, 1863.

Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette, 22 avril 1863.

Tous les matériaux requis pour construire et meubler un jardin d'hiver sont offerts au Québec : manuels d'architecture, verre plat, sculptures italiennes, plantes exotiques, etc.

Mexique, dont on dit qu'il est le seul spécimen de cette espèce au Canada. Deux immenses jardins d'hiver jouxtent la villa et prolongent son espace domestique somptueux. L'artiste du *Canadian Illustrated News* cherche à capter leurs caractéristiques et à les communiquer aux lecteurs. Ces espaces lumineux sont agrémentés de trois fontaines, de statues et d'une grotte rustique offrant un refuge paisible où on n'entend que le murmure de l'eau et le chant des canaris. Partout, il y a le parfum et le spectacle des plantes et des fleurs exotiques : plusieurs immenses bananiers, de grands aloès et une multitude de roses, azalées, rhododendrons, clématites, camélias, héliotropes, spirées, glycines... Le visiteur peut ainsi, ne serait-ce que quelques heures, fuir les rigueurs de l'hiver québécois et retrouver les plaisirs de l'été.

Splendides, luxueux, ostentatoires, peut-être... les serres et les jardins d'hiver d'Andrew Allan font la fierté de leur propriétaire – et de son jardinier Michael Gorman – et suscitent l'admiration, voire l'émulation chez ses contemporains. Ils sont exceptionnels, mais ils ne sont pas uniques. Au contraire. L'époque victorienne est marquée par un profond engouement pour le jardin d'hiver, dont la présence transforme le paysage urbain et exerce des effets durables sur les pratiques horticoles des citadins.

QUESTIONS DE VOCABULAIRE

Commençons par quelques définitions. Selon Wikipédia, le jardin d'hiver « est généralement une structure vitrée avec des armatures métalliques, ou une véranda vitrée en prolongement d'une salle de séjour pour abriter des plantes exotiques ou non qui ne supportent pas le gel ». On le distingue habituellement de la serre, aussi vitrée, par ses fonctions. Le jardin d'hiver est destiné à l'agrément – espace de séjour, de promenade, de convivialité –, alors que la serre est plus utilitaire. Les frontières entre les deux types de structures sont toutefois parfois assez minces, car il y a aussi des serres fort élégantes. En anglais, même si le terme *winter garden* est utilisé, on emploie plus souvent le mot *conservatory* pour désigner le jardin d'hiver, alors que la serre est appelée *green house*.

À cette distinction fondamentale s'ajoute un ensemble d'autres nuances. Car il y a une grande variété de serres. Ainsi, la publication *L'art de construire une serre* se vante, dans une publicité de 1876, de fournir des instructions précises à celui qui souhaite ériger une orangerie, une serre



Spencer Grange, villa construite vers 1850 par Henry Atkinson (1790-1865), grand négociant de Québec et président de la Société d'horticulture de Québec. Photo : Jules-Isaïe Benoît dit Livernois, 1865 (BAnQ).

froide, un jardin d'hiver, une serre tempérée, une serre chaude sèche ou humide, une serre aux orchidées, etc. Les périodiques québécois anglophones du XIX^e siècle évoquent à leur tour une diversité de structures horticoles : *vineries, grape-ries, orchard houses, tropical houses, fruit conservatories, hot beds, forcing houses*, etc. Ce riche vocabulaire témoigne de l'importance des pratiques horticoles, qui gagnent la faveur des élites pendant l'époque victorienne.

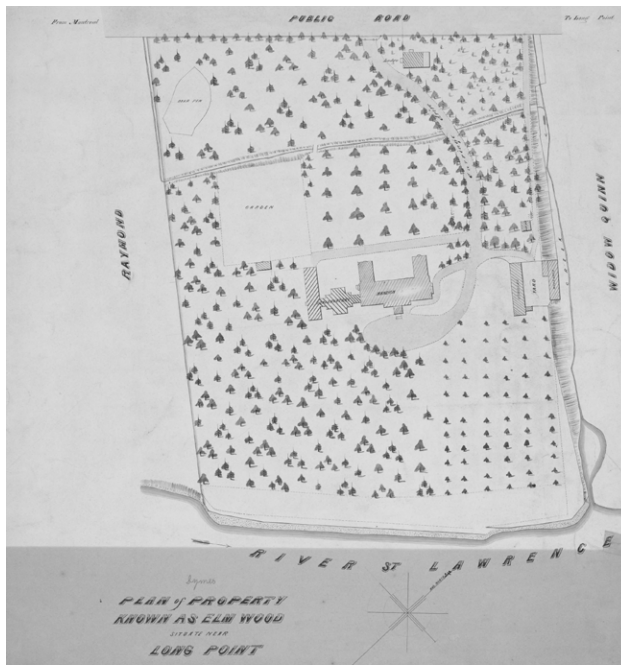
DE L'ORANGERIE AU JARDIN D'HIVER

Les origines du jardin d'hiver remontent à l'orangerie, à la Renaissance et à l'époque moderne. L'orangerie est une structure autonome, située d'habitude au sein d'un grand jardin et destinée à protéger des orangers ou encore des citronniers pendant l'hiver. Son nom rappelle qu'aux XVI^e et XVII^e siècles, l'aristocratie des pays de l'Europe du Nord et de l'Angleterre découvre les merveilles de l'Italie et de ses jardins. Ses membres ont un engouement tout particulier pour les orangers, qu'on importe pour décorer les jardins qui ornent châteaux et villas. Or, un problème se pose : celui de leur survie pendant les hivers nordiques. Le principe de l'orangerie, c'est d'offrir une protection saisonnière à l'oranger, qui trouve refuge dans un pavillon, en brique ou en bois, doté d'une fenestration généreuse sur sa façade sud et d'un système de chauffage, parfois assez primitif. Avec le retour du beau temps, l'orangerie se vide et les plantes migrent vers l'extérieur.

Avec l'ère de l'exploration et des conquêtes coloniales, on assiste à l'arrivée en Europe de plantes tropicales plus fragiles. La passion de la collecte de spécimens rares ou flamboyants se développe. Pour ces plantes aussi, hiverner est un défi de taille. Et, pour certaines, un environnement protégé est requis à longueur d'année. Elles exigent une quantité plus importante de lumière pour survivre et pour croître. L'architecture de l'orangerie se transforme – on voit apparaître, par exemple, des toits en verre. Mais les défis de la température demeurent, ce qui appelle des solutions diverses, dont celle de chauffer des murs non vitrés. Ceux-ci peuvent alors accueillir des vignes ou certaines plantes – ce qui encourage l'obsession de l'ananas que connaît alors l'Europe et l'Amérique du Nord. Mais la survie des plantes est souvent précaire, compte tenu du caractère très inégal du chauffage et des aléas de l'éclairage.

L'ÂGE D'OR DES JARDINS D'HIVER

Au XIX^e siècle, et surtout après 1840, les conditions sont réunies pour permettre le passage de l'orangerie au jardin d'hiver. L'orangerie ne disparaît pas des grands domaines, mais dorénavant, une autre structure occupe la place d'honneur : le jardin d'hiver. Plusieurs facteurs contribuent à cette mutation. Il faut souligner le rôle central de l'innovation technologique. Avec l'industrialisation, la production de fonte et de fer forgé se perfectionne; on fabrique désormais du verre plat de



Plan de la propriété d'Elm Wood et son jardin d'hiver, près de Longue-Pointe. Quelques années plus tard, le domaine sera vendu et les *Elmwood Floral Conservatories* s'y installeront. Plan d'arpentage de Henri-Maurice Perrault, 31 décembre 1873. (BAnQ).

plus grande superficie et moins cher que les petits carreaux de vitre disponibles auparavant. Ces nouveaux matériaux favorisent l'innovation architecturale et rendent possible la construction de structures vitrées plus imposantes à plus grande volumétrie. Le Crystal Palace de la grande exposition universelle de Londres en 1851 incarne ce potentiel et marque l'imaginaire. Il exprime aussi le romantisme victorien, qui rejette les formes linéaires héritées de l'architecture néoclassique en faveur de formes plus exubérantes.

Le perfectionnement de l'architecture des jardins d'hiver et des grandes serres va de pair avec une véritable explosion des variétés qu'ils accueillent. Avec l'expansion des empires coloniaux et le développement d'une culture scientifique valorisant la botanique, la cueillette des plantes de toutes les régions du monde s'intensifie. On assiste à une amélioration de leurs modes de transport et au développement d'un commerce florissant de plantes exotiques. Enfin, le XIX^e siècle est marqué par la montée d'un nouveau groupe social, la bourgeoisie, et par sa quête de nouvelles formes et de nouveaux lieux de sociabilité.

LES JARDINS D'HIVER AU QUÉBEC

Le Québec participe à ce mouvement qui traverse le monde occidental. Les élites coloniales

sont fortement influencées par les expériences et les modes européennes. C'est donc sans surprise qu'on construit dans la capitale, à Québec, vers 1800, les premiers jardins d'hiver au domaine l'Asile-Champêtre de Joseph-François Perrault, haut-fonctionnaire et homme politique. Sa villa située sur les buttes-à-Nepveu, sur la Grande-Allée, en compte deux, qui prolongent de chaque côté le corps principal de la résidence; il s'agit de structures simples et rectilignes, vraisemblablement avec une charpente en bois, dotées de vitrines à petits carreaux. Bientôt, l'expansion du commerce du bois crée de nouvelles fortunes, et de grands marchands acquièrent à leur tour domaine, villa, jardins d'hiver et serres. Parmi les serres les plus imposantes, mentionnons celles qui décorent le manoir de Henry Caldwell à Pointe-Levy, et celles qui ornent les domaines et les villas de Henry Atkinson à Spencer Wood, puis à Spencer Grange.

À Montréal aussi, la première génération de serres et de jardins d'hiver est construite en périphérie de la ville, sur de grandes propriétés au bord du fleuve qui servent de résidences secondaires. De nombreux domaines sont réputés pour leur cadre pittoresque et pour les trésors que recèlent leurs élégantes structures horticoles. Lors de la visite du prince Arthur en 1869, celui-ci est reçu, avec les membres du Montreal Hunt Club, à la villa Elmwood de Clara Symes, future duchesse de Bassano, à Longue-Pointe. Les journaux soulignent alors les qualités du lieu : « *its extensive conservatories, vineries, jets d'eau, etc. forcibly reminded the traveller of some old chateaux noticeable in France* ».

Mais déjà, en 1869, les jardins d'hiver ne sont plus réservés aux résidences d'été. À Montréal, de nouveaux quartiers bourgeois et d'imposantes résidences, agrémentées de jardins d'hiver, apparaissent sur les flancs du mont Royal. Ces structures de deuxième génération profiteront pleinement des avancées technologiques, intégrant des systèmes de chauffage à l'eau chaude, de fines charpentes métalliques, de grandes surfaces de verre plat, des tuiles de céramique, de la statuaire importée d'Italie et des plantes venues des contrées les plus éloignées. Les Allan, Delisle, Ferrier, Lunn, Notman, Ross, Torrance, et combien d'autres membres de la bourgeoisie montréalaise trouvent dans leur jardin d'hiver un lieu de repos, de sociabilité et, aussi, d'étalage de leur fortune et de leur bon goût.

LA NATURE DANS L'ESPACE DOMESTIQUE : L'HÉRITAGE DES JARDINS D'HIVER

Serres et jardins d'hiver transforment les relations que l'élite québécoise entretient avec la nature, mais leur influence dépasse largement les contours de ce groupe social. Intégrées à la résidence ou au domaine de leur propriétaire, les serres de tout genre sont en principe des espaces privés, dont la fréquentation est restreinte. Toutefois, la passion pour l'horticulture et la fascination pour les spécimens rares ou exotiques suscitent la création de regroupements informels de partage et de sociétés savantes, comme la Montreal Horticultural Society. Cette dernière organise diverses activités pour ses membres, dont la visite chez Andrew Allan en 1878, ainsi qu'une exposition annuelle ouverte à tous. Un public élargi peut aussi fréquenter certaines serres et admirer leur contenu lors d'événements visant à recueillir des fonds pour une œuvre caritative. Montréal se dote également d'une serre publique au jardin Viger au début des années 1860, démocratisant l'accès à une nature plus exotique. Les journaux de l'époque diffusent aussi des informations horticoles locales, ainsi que de nombreux articles faisant l'éloge des grands domaines d'Europe, du Jardin des plantes de Paris, ou encore des merveilles des jardins botaniques de Kew à l'ouest de Londres.

La fréquentation des jardins d'hiver ouverts au public et la lecture de la presse nourrissent peut-



Résidence et jardin d'hiver de Robert Meighen (1837-1911), rue Drummond, à Montréal. Sa fille, Elsie Meighen Reford (1872-1967), créatrice des Jardins de Métis, y passe une partie de sa jeunesse. Photo : Wm. Notman & Son, 1903. (Musée McCord).

être chez certains le rêve d'acquérir une serre, mais, comme le rappelle un article de 1871 intitulé «The Care of House plants», «*few persons have conservatories*». L'engouement pour les jardins d'hiver crée plutôt un environnement favorable à l'acquisition de nouvelles plantes, non seulement pour les plates-bandes, mais aussi pour l'intérieur de la maison. Celles qu'on décrit en 1852 comme «des beautés exotiques qu'on élève à grands frais dans les serres» – fuchsias, pélargoniums et calcéolaires – deviendront progressivement, comme tant d'autres plantes exotiques, des ornements familiers des intérieurs québécois.

Joanne Burgess est professeure au Département d'histoire et directrice du Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal de l'Université du Québec à Montréal.



Les serres du parc Lafontaine. Carte postale vers 1910. (BANQ).

Pour en savoir plus :

Véronique Fortier. *Entre pittoresque et gardenesque. L'architecture et les jardins périurbains du XIX^e siècle de la ville de Québec*. Mémoire de maîtrise (histoire de l'art), Université Laval, 2017. <https://ulaval.on.warcat.org/oclc/1132037254>.

Yves-Marie Allain. *Une histoire des serres de l'orangerie au palais de cristal*. Versailles, Éditions Quae, 2010.

Les archives photographiques Notman du Musée McCord contiennent de nombreuses photographies de serres et jardins d'hiver du XIX^e siècle.